

GÉNAT

Où va l'eau du plateau ?

Les spéléologues ont réussi à identifier l'endroit où ressort l'eau qui disparaît dans la grotte de la Tude (perte du Riou), sur le plateau de Génat. Pour autant, des travaux de recherches complémentaires méritent d'être réalisés.

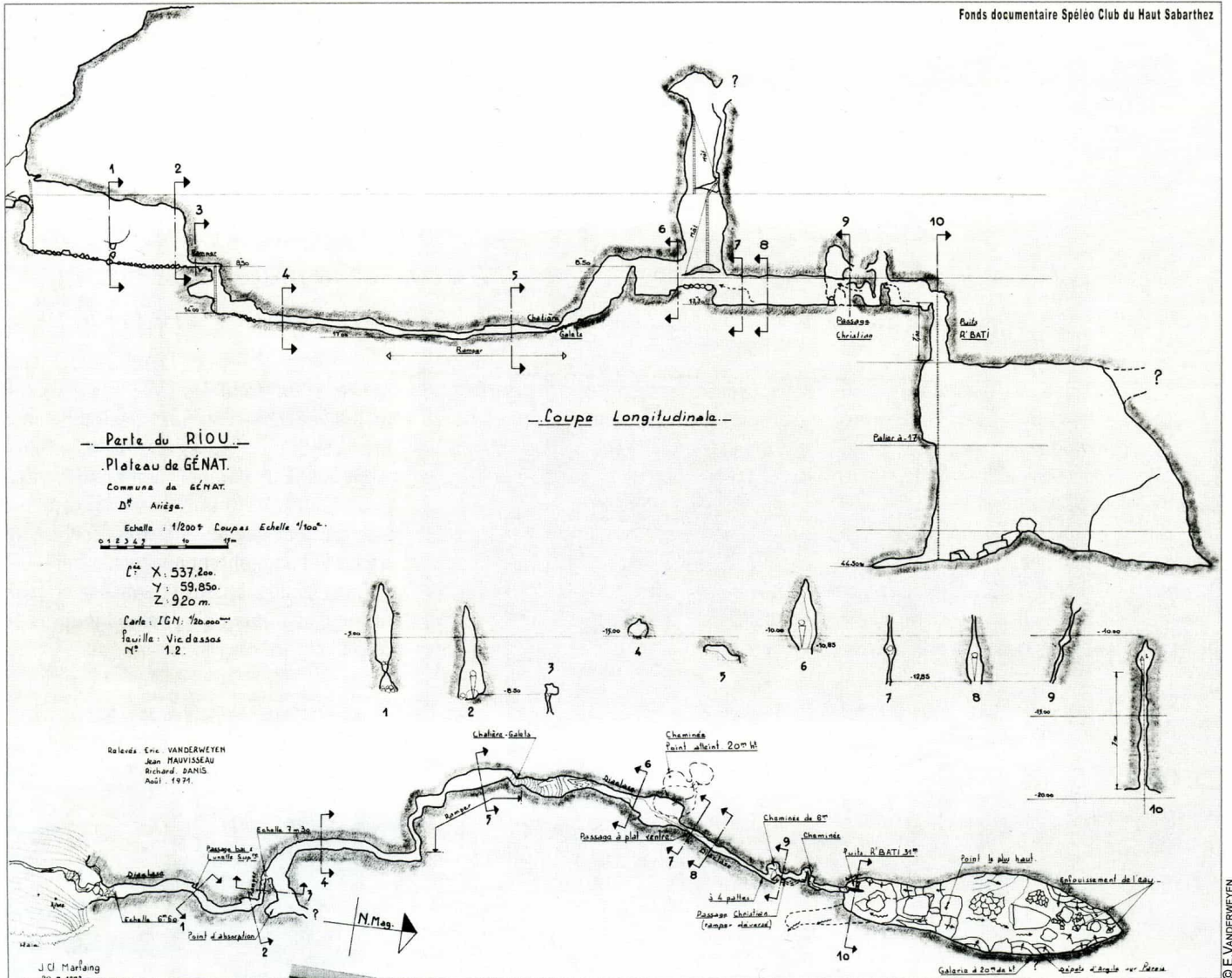
La perte du Riou est à la fois bien et peu connue des habitants du Génatois et des spéléologues du Haut-Sabarthéz. Bien connue, car, identifiée depuis au moins le XIX^e siècle, portant le non sur le cadastre napoléonien de grotte de la Tude, elle est gardienne des eaux du plateau de Génat qui s'y engouffrent. Il faut dire que le lieu dégage une atmosphère particulière ; cette faille verticale, à la fois attirante et

repoussante, est d'ailleurs à l'origine de légendes, ce qui n'a rien d'étonnant. On dit que la perte du Riou (nom donné en raison du ruisseau éponyme qui s'y jette) est le royaume des sorcières. Dans l'ouvrage édité et réalisé par l'Association Patrimoine, Histoire et Mémoire de Génat, « *Génat au fil de l'Eau* » est relaté ce qui était transmis à l'oral autrefois, certainement afin de mettre en garde les plus jeunes : le trou de la Tude

abrite en son fond des créatures hideuses et malveillantes et, lors des moissons, lorsque les plus jeunes attendent patiemment que leurs parents aient fini leur rude journée, laissés là sans surveillance, c'est à ce moment que les Encantats sortent de cet abri et en profitent pour échanger leurs enfants tordus, bossus et poilus avec ceux des humains, bien plus beaux, joufflus et dodus...

La perte du Riou est située sur la plateau de Génat, c'est ici que s'engouffrent les eaux du Riou, ruisseau généralement calme mais qui connaît aussi des crues, comme en ce mois de mai 2020. Jusqu'à présent, personne ne savait où se trouvait la résurgence de ces eaux.





Une topographie de la perte du Riou ou grotte de la Tude, comme cela est inscrit sur le cadastre napoléonien de 1834, avait déjà été réalisée dans les années 70, mais les spéléologues avaient été arrêtés par une salle obstruée.

Si l'histoire avait une utilité certaine, elle est bien loin des recherches scientifiques qui ont eu lieu ces derniers mois à la perte du Riou et qui, au lieu de s'attarder sur des créatures extraordinaires, apportent de nouvelles connaissances sur le réseau d'eau de ce plateau. Mais, peut-être que les Encantats eux, le savaient déjà...

SITUATION GÉOGRAPHIQUE

Quittons donc les mythes et légendes, même si ces derniers ont un intérêt certain pour conserver la mémoire d'un site et donc le protéger, pour comprendre ce qu'est cette faille entourée de végétation située à un peu moins de 1000 mètres d'altitude sur le plateau.

Génat compte trois ruisseaux, dont deux se situent sur le plateau, dont le ruisseau de Treycalout, alimenté par une nappe phréatique présente dans le sous-sol. Le ruisseau s'écoule sur une longueur d'un kilomètre puis plonge dans un trou, la perte du Riou, nommée aussi grotte de la Tude ou trou de la Vipère. Puis, c'est le mystère, personne n'étant capable de suivre cette eau et d'indiquer où elle réapparaît...

Le plateau de Génat, où est située la perte du Riou, est entourée de plusieurs massifs, il est constitué de roches calcaires, de dolomies et de marnes. Mais si aujourd'hui, le plateau s'étage à un peu moins de 1000 mètres d'altitude, autrefois, bien avant la formation du relief

pyréneen, ses roches accueillait un océan (voir Ariégeois magazine n°257), quelques fossiles ayant été retrouvés, dont un, justement, une ammonite (mollusque aujourd'hui disparu), datant de 110 millions d'années environ, dans le ruisseau du Riou. Lorsque la plaque ibérique remonte vers le sud de l'Europe, la mer est alors chassée, les roches bougent et se crée le relief de la chaîne pyrénéenne, ce qui entraîne, avec l'eau, des phénomènes d'érosion : la karstification des roches calcaires. Ainsi se développent les gouffres, dolines et autres grottes... Qui dit karst, dit donc réseau souterrain dans lequel l'eau s'infiltré. En surface, la perte du Riou, à 930 mètres d'altitude, est une des cavités importantes où l'eau disparaît de la vue directe.

EXPLORATION SPÉLÉOLOGIQUE

19 cavités karstiques naturelles ont été explorées sur la commune de Génat, dont six sur le plateau. La perte du Riou avait déjà étudiée, ou du moins relevée, dans les années 1970. Elle avait même été explorée mais les spéléologues avaient buté sur une zone obstruée. À priori, une coloration avait déjà été réalisée, mais il n'en reste aucune trace écrite.

Des membres du club de spéléologie local, ainsi que l'association de patrimoine locale, présidée par Jean-Pierre Mathe, ont voulu percer ce mystère. Alors, ils ont effectué une coloration qui leur a permis de répondre, en partie, à leurs questions.

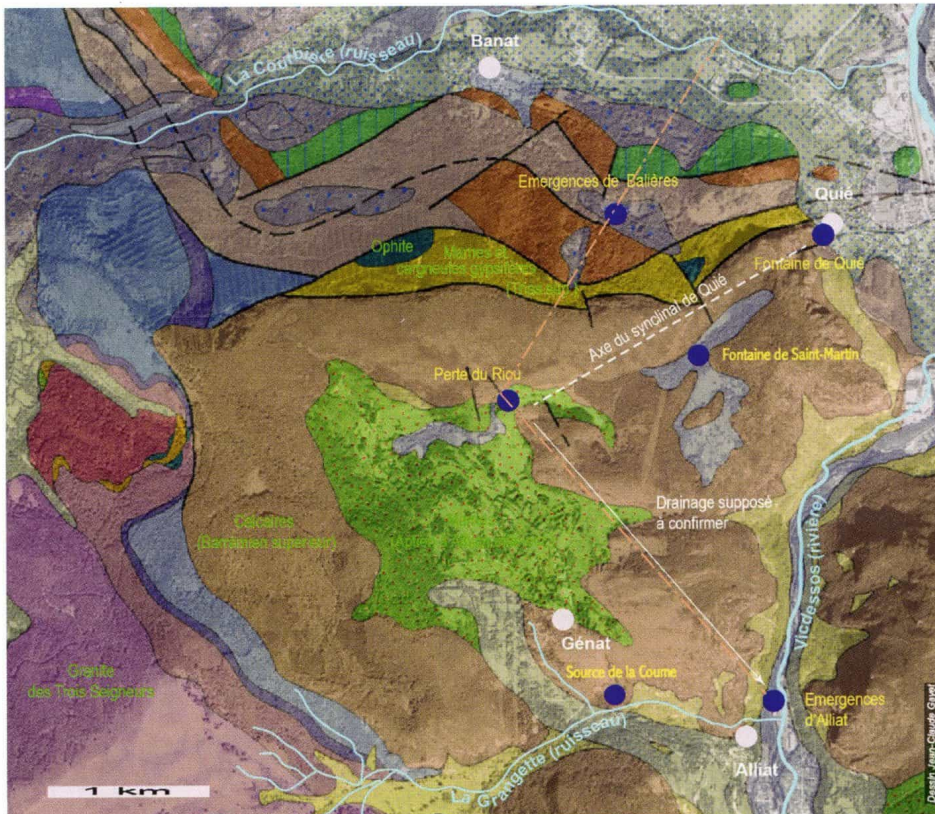
« Cela faisait longtemps qu'une telle opération n'avait pas eu lieu » expriment les spéléologues concernés ; Robert et Maryse Guinot, Patrick et Gilberte Sorriaux et Luc Wahl, qui, pour mener à bien cette initiative, se sont fait accompagner de Jean-Claude Gayet, spéléologue individuel du Comité Départemental de Spéléologie de l'Aude. « Il a l'habitude de ce type d'opération et donc de solides compétences et le matériel adéquat prêté par l'hydrogéologue



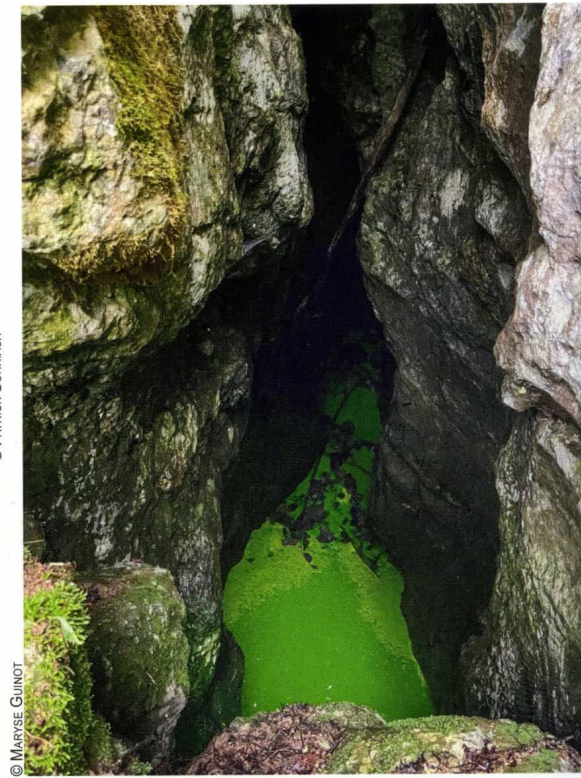
© PATRICK SORRIAUX

André Tarrisse » souligne Patrick Sorriaux, les spéléologues agissant de façon bénévole, mais ces opérations nécessitant des moyens spécifiques.

Si cette coloration n'implique pas de demande d'autorisation mais une simple information aux différents organismes du territoire (Gendarmerie, mairies, Office Français de la Biodiversité, Direction



© PATRICK SORRIAUX



© MARYSE GUINOT

La fluorescéine a été jetée dans la perte du Riou, le 15 mai 2024. Le débit du ruisseau était très faible mais suffisant pour effectuer le traçage.

La coloration de la perte du Riou permet de vérifier les hypothèses émises concernant ses possibles résurgences.



© MARYSE GUINOT



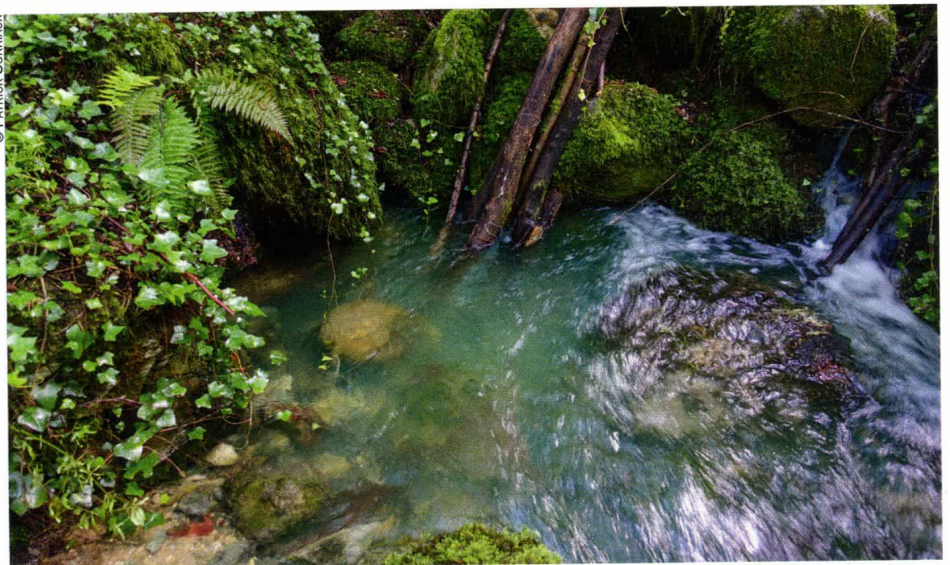
© MARYSE GUINOT

Pour relever la fluo, les spéléologues du Haut-Sabarthez, accompagnés de Jean-Pierre Mathe, sur les conseils de Jean-Claude Gayet, préparent les fluocapteurs.

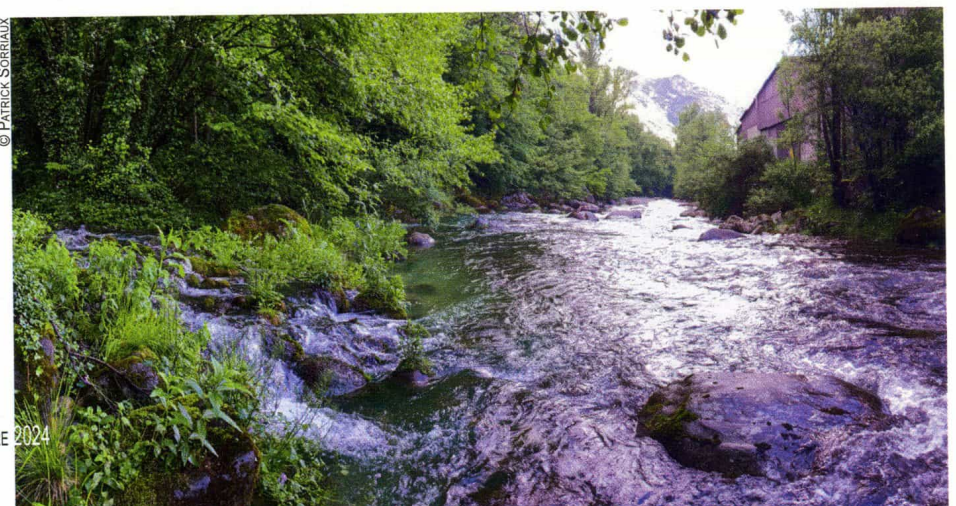
La fluo a été visuellement repérée le 21 mai 2024, à la source des Naou Founts qui se jette dans le Vicdessos, alors que dans un même temps, le ruisseau de la Grange à proximité n'en présente aucune trace. « Possiblement, d'autres sources, le long du Vicdessos, pourraient aussi être des résurgences du Riou » soulignent les spéléologues, ouvrant la voie à des recherches complémentaires.

Départementale des Territoires), elle a par contre nécessité de vérifier quelques hypothèses. « Après analyses, trois possibles résurgences ont été retenues » explique Patrick Sorriaux, s'appuyant sur la conductivité de l'eau après des mesures réalisées en 2022. On sait que l'eau de la perte du Riou affiche une conductivité de 385 micro siemens par centimètre ($\mu\text{S}/\text{cm}$). Or, la résurgence d'Alliat, de la fontaine Saint-Martin et de la source de Quié, s'approchent plus ou moins de cette mesure; d'autres résurgences envisagées comme la source Balières ou le ruisseau de la Grange, respectivement avec 2112 $\mu\text{S}/\text{cm}$ et 99,8 $\mu\text{S}/\text{cm}$, sont trop éloignées de la conductivité de la perte. Cette différence s'atteste aussi sur les analyses des températures. « Ce ne sont donc pas les mêmes eaux » résume simplement Patrick Sorriaux. D'autre part, un site a particulièrement retenu l'attention des spéléologues après le témoignage d'une habitante d'Alliat qui disait se souvenir d'une source, nommée les Naou Founts, à proximité du Vicdessos. Une source où les adultes venaient pour laver leur a-t-elle indiqué. Si cette habitante avait le souvenir d'une eau chaude, elle était en réalité aux environs de 11°, ce qui était plus élevé que les eaux voisines, qui, elles, n'avaient pas cheminé sous terre. Car, c'est bien cette source des Naou Founts, à une distance à vol d'oiseau de 2,5 kilomètres de la perte du Riou, qui s'est colorée de vert, quelques jours après y avoir jeté la fluorescéine, le 15 mai 2024.

© PATRICK SORRIAUX



© PATRICK SORRIAUX



LA PERTE DU RIOU

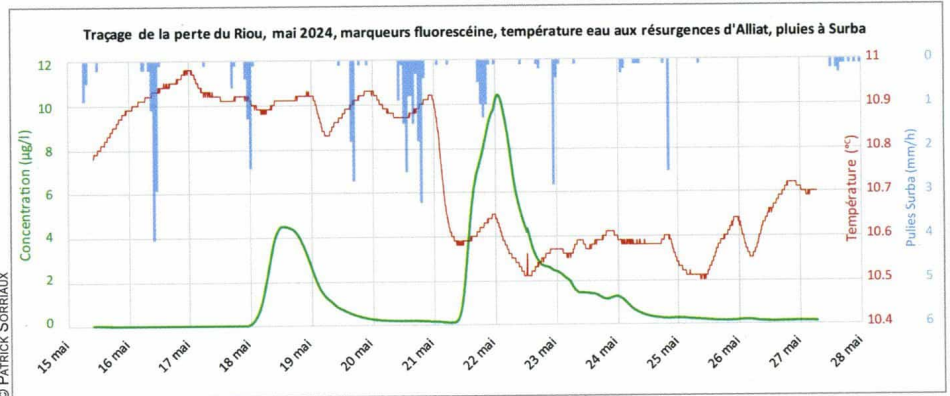
Luc Wahl a réalisé un inventaire des gouffres existants à Génat, au sujet de la perte du Riou, il indique : la première mention d'une visite spéléologique à la perte du Riou remonte à 1936 par le spéléo-club de l'Aude. À nouveau citée en 1949 par le groupe spéléologique du camping Club de France, à cette époque, son entrée est totalement obstruée. Ses premiers mètres ne seront explorés que dans les années 50 et 60, les spéléologues se retrouvant coincés par une chatière bouchée par des argiles, dans laquelle l'eau disparaît.

En 1971, les scouts de Rabat (groupe spéléologique), franchissent la chatière. Aujourd'hui, la cavité se termine sur une salle terminale d'une trentaine de mètres de long et de trois à huit mètres de large, où existe une cheminée dont l'exploration n'est pas terminée.

DES RECHERCHES À POURSUIVRE

La fluorescéine (500 grammes) injectée a été visuellement repérée à la source d'Alliat, mais a aussi été enregistrée; les spéléologues ayant posé des fluocapteurs et fluorimètre. « On a constaté que la fluo a été restituée en deux bouffées, mais visuellement la première n'a pas été vue » note Patrick Sorriaux, la pointant sur son graphique après deux séquences de pluie soutenue. On peut imaginer que l'eau stagne à un moment donné dans un siphon qui se remplit peu à peu, comme à Fontestorbes, même si cette intermittence mériterait d'être vérifiée; la pluie ayant un effet chasse d'eau. « Le réseau, depuis la perte jusqu'à la résurgence n'a jamais été exploré dans sa totalité » soulignent les spéléologues qui ouvrent ainsi la voie à d'autres recherches.

Si les doutes ont été levés sur les autres hypothétiques résurgences connues, des fluocapteurs ayant également été posés à la source de Quié et de la fontaine Saint-Martin, il pourrait exister d'autres résur-



La fluo a été enregistrée en deux moments forts qui correspondent, en amont, à une grosse séquence de pluie. L'hypothèse d'un siphon qui se remplit peu à peu et se déverse ensuite est plausible.

gences de la perte du Riou, par exemple le long du Vicdessos.

Sur le site identifié des Naou Founts, seules quatre fontaines sont visibles et ont déjà été vues en eau, peut-être d'autres sont-elles cachées sous la végétation? Il faut dire que le lieu, à proximité immédiate du Vicdessos, dégage une atmosphère particulière, comme s'il avait de tout temps été fréquenté et aménagé en bassins successifs...

Toutes ces questions restent ouvertes, même si, pendant une année encore, les spéléologues du Haut-Sabarthez vont étudier l'eau; par exemple, en mesurer son débit et d'autres analyses..., raison pour laquelle une réglette reste en place, le lieu demeurant équipé.

Cette mise en évidence de la résurgence du Riou a son importance, car elle permet de relancer les explorations spéléologiques



© STEPHANIE LOPEZ



© LUC WAHL

La source des Naou Founts est d'ordinaire plutôt calme, il lui arrive d'être plus tumultueuse en cas de pluie, comme le montre cette photo prise en février 2021.

« Deux mesures de débit ont été réalisées sur la résurgence principale donnant 169 et 144 litres/s, respectivement les 22 et 27 mai 2024. C'est un débit important par rapport à celui de la perte. Cela interpelle et montre que le ruisseau de la perte n'est qu'un petit affluent d'un réseau de drainage beaucoup plus important qui traverse le plateau » soulignent les spéléologues.



© STEPHANIE LOPEZ

La source reste équipée, les spéléologues poursuivent leurs analyses sur le site.



© STEPHANIE LOPEZ

Jean-Claude Gayet, avec son matériel et ses compétences, a été une aide précieuse pour les spéléologues ariégeois qui peuvent maintenant être autonomes et continuer à étudier cette résurgence, « Ces données sont essentielles à plusieurs titres » estiment-ils. Ici, ils mesurent le débit du griffon principal de la résurgence d'Alliat.

et d'alimenter les données sur le réseau karstique du territoire ; le ruisseau qui se perd dans la perte n'étant qu'un petit affluent d'un réseau de drainage beaucoup plus important qui traverse le plateau de Génat, comme le montrent les mesures de débit réalisées. « Notre rôle, c'est quand

même d'apporter des connaissances » insiste à ce sujet Luc Wahl. Elle a aussi permis de répondre à des questionnements de géologues, précisément sur la fontaine de Quié, en raison de la possible traversée du massif où elle est située pour la création de la déviation de Tarascon-sur-Ariège.

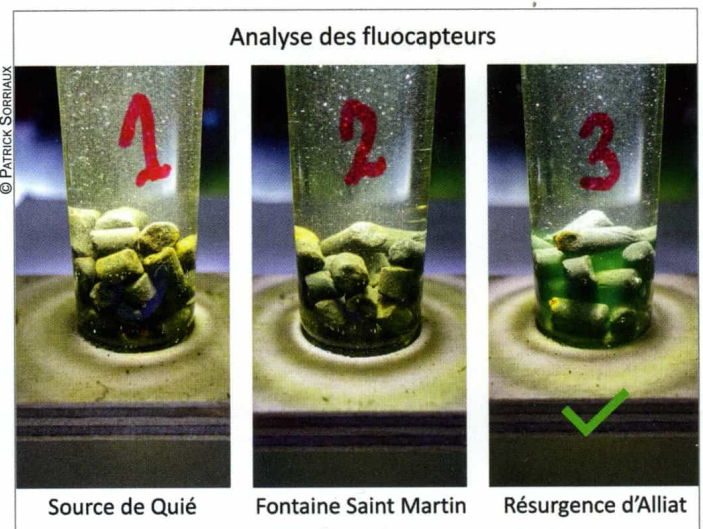
Aussi, et peut-être surtout, cette découverte amène des données supplémentaires sur l'eau, ressource dont il est beaucoup question en raison du changement climatique et dont on ne connaît pas encore toute sa dimension sur le territoire.

Stéphanie Lopez



© PATRICK SORRIAUX

En raison des travaux pour la création de la déviation de Tarascon-sur-Ariège, en passant par Quié, il fallait vérifier que la fontaine de Quié n'était pas une résurgence de la perte du Riou. Les soupçons ont aussi été levés sur la fontaine Saint-Martin.



© PATRICK SORRIAUX

Source de Quié Fontaine Saint Martin Résurgence d'Alliat

Les fluocapteurs ont permis de mettre en évidence la résurgence d'Alliat et d'écarter les deux autres fontaines.